



Académie des sciences d'outre-mer

Ô Biskra : une enfance algérienne / Pierre-Philippe Barkats
éd. Balland, 2010
cote : 57.321

Pierre-Philippe Barkats est aujourd'hui avocat auprès de la Cour Suprême des États-Unis et il vit avec sa famille à Washington. Pourquoi ce livre ? Parce que né à Biskra en 1954, l'année où commençait la guerre qui allait durer 8 ans et lui faire quitter définitivement l'Algérie, le petit pied noir, « le Petit Pierre » qu'il était « a voulu raconter ce qu'il voyait et entendait enfant ou ce qu'il avait emporté en lui une fois devenu adulte. C'est tout. Pour chercher une réponse. Pour hurler sa peine... » (p. 185). Et cette peine est immense et nous émeut : « J'ai écrit ce livre pour vous dire que depuis l'âge de 8 ans, je n'ai plus de maison » (p. 38).

Quarante huit ans après le départ définitif, il a été rattrapé par ses souvenirs, ceux de « l'enfant de l'Algérie et de Biskra, enfoui dans mes veines, dans mon sang depuis cinquante ans »... p. 39. Pierre-Philippe Barkat nous les livre comme ils lui reviennent, souvenirs de ses parents, de son père, son héros, de ses deux nounous, des lieux où il fut heureux, protégé par les siens, ignorant et inconscient des « événements ». Cette évocation est généreuse et sincère, osons dire naïve. « Je suis le survivant d'une Atlantide... cette Algérie d'avant les événements » (p. 17). L'auteur n'est pas dupe pour autant qui avoue avoir dû faire appel pour décrire ce qu'il ressent aux plumes de Gide et de Camus, illustres visiteurs de Biskra et aux encouragements d'un autre Prix Nobel, qui partage sa condition d'exilé, son ami G.-M. Le Clézio.

L'évocation de son enfance enchantée est intéressante par ce qu'elle nous révèle du fonctionnement de la société algérienne, disons coloniale, bien que l'auteur n'emploie jamais cet adjectif : des mondes clos sur eux mêmes que la fraternisation du 13 mai 1958 ne pouvait plus rapprocher. « À l'époque, nous les enfants, étions convaincus que les Arabes étaient les plus forts physiquement. Nous n'avions pas intégré qu'ils étaient surtout numériquement plus forts » (p. 239). En effet, à l'exception des deux employées de maison musulmanes, les Algériens arabes sont pratiquement absents des souvenirs de cette famille juive des Aurès. L'auteur nous livre aussi le témoignage bouleversant de son père, qui comme des milliers de ses compatriotes « pieds noirs » se sont estimés trompés par le Général de Gaulle qui en décembre 1960, les assurait qu'il garderait l'Algérie française.

La préface de Tahar Ben Djelloun est merveilleuse. Il faut la lire et la relire. Car ce grand écrivain a su exprimer avec une infinie délicatesse le charme, la poésie et pressentir les dangers de l'exercice de mémoire qui érige l'Algérie d'avant l'indépendance en un « Eden abîmé par les hommes » (p. 29). Il donne raison à Pierre-Philippe Barkats, qui « du plus loin qu'il se souvienne avance sur un terrain miné, muni de mots, de déclarations, de poésie, de témoignages d'hommes célèbres et se présente à nous en enfant qui résiste et refuse d'accepter la défaite de la pensée et des hommes. Pour cela, j'ai aimé son livre » (p. 31).



Académie des sciences d'outre-mer

La mention Tome I qui précède le titre « L'enfant de Biskra » annonce un tome II, de même que la mention « Première partie La vallée du bonheur » laisse entendre qu'il y aura une deuxième partie... Que le Tome II se confonde avec une deuxième partie est sans importance, s'il faut entendre que l'auteur a encore quelque chose à nous dire.

Michel Levallois